

au milieu du parvis Notre-Dame, un ressemblément déjà énorme et qui grossissait toujours.

— Encore un accident ! pensa-t-il.

Et prêt à tirer son carnet pour le procès-verbal, il quitta le trottoir de son pas tranquille et traversa la foule. Au milieu, un homme était à genoux, la figure tournée vers Notre-Dame. Il avait une culotte courte, des guêtres de drap, une veste brune, et serrait dans ses mains un gourdin planté devant lui et coiffé d'un béret. A côté de lui, une grande mule blanche, harnachée de pompons rouges, le poitrail enguirlandé de grelots qui tintaient, levait la tête et dressait les oreilles.

L'agent mit la main sur l'épaule de l'homme : « Levez-vous ! Qu'est-ce que vous faites là ? Comment vous appelez-vous ? » L'homme se retourna, vit le képi, l'uniforme. Il se releva et mit son béret. Il était petit, mais tout carré, carré de tête, carré d'épaules. La mule tendit le cou, et, répondant à cette avance, il lui donna une petite tape d'amitié qui fit caillonner les grelots. Après quoi il dit à l'agent :

« Je m'appelle José Irrigoyen. Je suis muletier à Elhioraga, à trois lieues de Saint-Jean-de-Luz ; il y a deux mois, ma femme a eu de mauvaises fièvres, et j'ai promis, si elle guérissait, de venir faire ma prière avec ma mule à Paris devant la grande porte de Notre-Dame. Ma femme a guéri ; et me voilà. Je fais ma prière.

— Vous faites un ressemblément.

— Moi ? je ne rassemble rien du tout. Je n'ai besoin de personne et je ne cherche personne. Je suis venu tout seul ici d'Elhioraga, avec ma mule. Y a pas de loi, je pense, qui défende de causer sur une place avec un ami. Moi, je cause au bon Dieu. Ceux que ma conversation gêne n'ont qu'à ne pas l'écouter. Je n'écoute pas la leur. Je suis venu ici pour faire ma prière devant Notre-Dame : qu'on me laisse la faire !

La foule riait, amusée : ouvriers sortant des usines, trotteurs flanqués de leurs cartons, boulangers avec leurs voitures ; du haut des omnibus, les voyageurs se penchaient pour voir. Une éraillée glapit, à plusieurs portées du gourdin :

— Ah ! là ! là ! Calotin, as-tu fini ?

Mais une voix tonna :

— Bravo, le Basque !